

"Bandits !"

Au désert, le diable - bandit par excellence - propose à Jésus de se jeter du haut du Temple, invoquant la promesse de protection de Dieu : *"il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres"* (Ps 90). Jésus reconnaît la tentation, et la refuse. Ce n'est pas parce que c'est écrit qu'il peut le faire. Au contraire, c'est ce qu'il fait - dans une juste relation au Père - qui donne lieu à l'Écriture. Aussi Jésus répond-il en plaçant, au-dessus de la parole de l'Écriture - *"il est écrit"* - la voix du Père - *"est dit"* (Lc 4,10.12). Son témoignage est obéissance - *ob-audire*, écoute - au Père.

À l'image de Jésus, nous aussi sommes appelés à écouter vraiment - honnêtement - la voix du Père. Ce qui doit être premier pour nous comme pour Jésus, c'est l'obéissance à Dieu... même et surtout lorsque nous sommes tentés de nous appuyer sur les promesses de protection de Dieu pour nous affranchir de ses commandements : *"Dieu pardonnera", "Dieu comprendra"*.

L'exemple de Jésus est donc pour nous appel à respecter ce que nous sommes, que ce soit par nature (corps, capacités, limites...) ou par engagement (grands ou petits). Et surtout, invitation à la foi confiante, en Dieu et en l'Église, pour croire vraiment que ce qui est demandé - ou même simplement proposé - l'est pour notre bien, même quand nous ne le comprenons pas : difficulté des privations, exigences... Cet acte de foi est notre secours pour choisir et préférer le bien.

Mais la tentation est forte, et bien souvent, nous succombons : *"Moi je sais ce qui est bon pour moi ; que l'Église ne vienne pas, avec sa morale dépassée, troubler ma conscience. Elle me culpabilise, ses exigences ne sont pas humaines"* : ce n'est pas tout à fait aussi clairement que nous nous exprimons, mais la réalité de nos actes témoigne parfois en ce sens. Et nous nous disculpions : *"ce n'est pas vraiment mal, ce que j'ai fait est normal"*. Nous nous croyons encore plus ou moins valides, et c'est bien là notre malheur... pire, nous croyons que le péché est naturel, alors qu'il est, réellement, défiguration de notre humanité. Et nous nous jetons du Temple, et nous retrouvons à terre, roués de coups par le diable qui nous a encore bien eu.

C'est cette ignorance - aveuglement - qui rend difficile l'accueil de notre prochain. Parce qu'en réalité, le prochain n'est pas, dans l'évangile de ce jour, celui dont je prends soin, mais celui qui prend soin de moi. C'est Dieu qui vient nous relever, souvent par une médiation humaine. C'est celui qui me conduit à l'auberge - l'Église - pour qu'elle prenne soin de moi... Mais me laisserais-je conduire vers cette Église alors que c'est justement parce que j'ai douté d'elle que je suis tombé ? *"Aime ton prochain"* et laisse-toi soigner !

